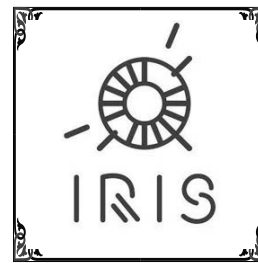




LE PROGRAMME

Dimanche 26 juin 2022

Ce concert est produit par l'association IRIS (Initiatives, Rencontres, IntergénérationS)
et la ville de Vanves



John Rutter et le *Magnificat*

Né le 24 septembre 1945 à Londres, il fait ses études à la Highgate School de Londres, où il fréquente John Tavener. Il suit des études de solfège au Clare College (Cambridge) dont il devient membre du chœur. Il devient chef de ce chœur puis directeur musical de 1975 à 1979. En 1974, à l'occasion d'un séjour aux États-Unis, il dirige sa première cantate, *Gloria*, au Witherspoon Hall d'Omaha. En 1981, il fonde son propre chœur, les *Cambridge Singers*, spécialisé dans la musique chorale sacrée. Cet ensemble vocal a depuis réalisé de nombreux enregistrements, notamment des propres œuvres de Rutter.

John Rutter dirige également de nombreux autres chœurs et orchestres à travers le monde. Il travaille également comme arrangeur et éditeur musical. Il a ainsi édité les fameux recueils *Carols for Choirs* en collaboration avec Sir David Willcocks. En 1985 il a été intronisé en tant que patron national du *Delta Omicron*, une fraternité internationale de musique professionnelle.

L'œuvre de John Rutter est avant tout marquée par ses compositions pour chœur. Héritier de la tradition liturgique anglaise, il compose principalement des pièces religieuses qui peuvent être aisément interprétées par des chœurs non professionnels, comme *Love Came Down at Christmas* de Christina Rossetti. Ses œuvres les plus connues sont son *Requiem* (1985), son *Magnificat* (1990), *Psalms* (1993) et sa *Mass of the Children* (2003), toutes des œuvres religieuses. Il a également harmonisé ou adapté de nombreux cantiques. Il ne cherche pas à se laisser enfermer dans une image de musicien d'église : en 2003, il a déclaré à CBS : « Je ne pense pas qu'il soit nécessaire d'être particulièrement religieux, ou de chercher à promouvoir la foi religieuse de quelque manière que ce soit, pour composer de la musique religieuse de qualité. »

D'une manière très anglaise et cross-over, ses œuvres mêlent une inspiration classique et une autre, proche de ce qu'on peut entendre à Broadway. Il est ainsi possible de le rapprocher d'un autre compositeur anglais, Andrew Lloyd Webber, auteur de musiques religieuses (cf. son célèbre *Pie Jesu*, extrait de son *Requiem*) mais auteur surtout de comédies musicales.

Il a également écrit de la musique profane, notamment des opéras pour enfants et des pièces pour orchestre. ■

Le *Magnificat*

Le *Magnificat* ou Cantique de Marie est l'un des trois cantiques du Nouveau Testament, les autres étant *Nunc dimittis* et *Benedictus*. Selon l'Évangile de Luc (Luc 1:39-56), Marie le prononce à l'occasion de sa visite à sa cousine Elizabeth. Pour sa mise en musique, Rutter a suivi la tradition, en particulier l'œuvre de Bach qui structure également le texte en mouvements de caractères différents. Le *Magnificat* a été composé sur une commande de *Mid America Productions*, une organisation de concerts à New York jouant au Carnegie Hall avec un chœur d'environ 200 voix. Rutter s'est inspiré des célébrations jubilaires de Marie dans les cultures hispaniques et a conçu l'œuvre comme une « fiesta brillante aux saveurs latines ». En plus du texte latin liturgique, il a ajouté un poème du 15^{ème} siècle, *Of a rose, a lovely rose*. Cette douce mise en scène d'un chant médiéval anonyme assimile la Vierge Marie à une Rose, d'où s'élèvent les rameaux qui sauveront l'humanité. Il forme le deuxième mouvement du *Magnificat* de Rutter, mais il est quelques fois donné seul en concert. Dans le troisième mouvement, le début du *Sanctus* est inséré après la mention de *sanctum nomen eius* (son saint nom). Le texte de la



John Rutter dirigeant une répétition du *Magnificat* en 2019

doxologie dans le dernier mouvement est entrecoupé d'une prière à Marie, *Sancta Maria, succure miseris* (Sainte Marie, aidez ceux qui sont dans le besoin). Rutter a fourni une version en anglais du chant pour l'ensemble de l'œuvre. Voici ce qu'a écrit le compositeur sur son œuvre :

« Le *Magnificat* - une effusion poétique de louange, de joie et de confiance en Dieu, attribuée par Luc à la Vierge Marie apprenant qu'elle allait enfanter le Christ - a toujours été l'un des textes les plus familiers et les plus aimés des Écrites, notamment en raison de son inclusion en tant que cantique dans l'office catholique des vêpres et dans l'*Evensong* anglican. Les arrangements musicaux de celui-ci abondent, bien qu'étonnamment peu d'entre eux depuis l'époque de J.S. Bach utilisent le texte intégral. J'avais depuis longtemps souhaité écrire un *Magnificat* complet, mais je ne savais pas comment l'aborder jusqu'à ce que je trouve mon point de départ dans l'association du texte avec la Vierge Marie. Dans des pays comme l'Espagne, le Mexique et Porto Rico, les jours de fête de la Vierge sont de joyeuses occasions pour les gens de descendre dans la rue et de la célébrer avec des chants, des danses et des processions. Ces images de célébrations en plein air étaient, je pense, quelque part dans mon esprit au moment où j'écrivais, même si je n'en ai été pleinement conscient qu'après. J'étais conscient de suivre l'exemple de Bach en ajoutant au texte liturgique - avec le beau vieux poème anglais *Of a rose* et la prière *Sancta Maria* (qui renforcent tous deux le lien marial) et avec le *Sanctus* intercalé, chanté au chant grégorien de la *Missa cum jubilo* dans le troisième mouvement. La composition du *Magnificat* a occupé plusieurs semaines mouvementées au début de 1990, et la première a eu lieu en mai de

la même année au Carnegie Hall de New York. »

Le musicologue John Bawden note que l'œuvre de Rutter a plusieurs caractéristiques en commun avec celle de Bach : toutes deux répètent le matériel du premier mouvement dans le dernier, utilisent des mélodies de chant, confient des versets à un soliste et insèrent un texte supplémentaire (dans celui de Bach des textes relatifs à Noël).

Le compositeur a dirigé la première représentation au Carnegie Hall le 26 mai 1990 et le premier enregistrement avec les *Cambridge Singers* et le *City of London Sinfonia*. L'accueil critique a été mitigé. Un critique note que Rutter « met l'accent sur la joie éprouvée par une... bientôt mère », avec « un bon équilibre entre l'extraverti et l'intime ». Il termine : « L'orchestration est brillante et très colorée, avec beaucoup de fanfares de trompette marquant l'esprit festif de la musique ». Un autre note que « les sections dynamiques plus rapides reposent trop sur l'utilisation de rythmes ostinato et de couleurs instrumentales typiques de Rutter. Mais, cela dit, bon nombre des passages lyriques sont parmi ses meilleurs. » Plus précisément, il note que dans les Esurientes « la musique tisse un sort magique de baume et de paix - pour moi le point culminant de l'œuvre et l'un des moments de plus grande inspiration de Rutter dans n'importe quelle œuvre ». Oxford University Press a publié le *Magnificat* en 1991 et *Of a Rose, a lovely Rose* séparément en 1998.

Rutter a écrit l'œuvre pour une soliste féminine, soprano ou mezzo-soprano, qui représente parfois Marie, et un chœur mixte, généralement SATB, mais parfois à parties divisées. Il en a fait deux versions, une pour orchestre et une pour ensemble de chambre. ■

La symphonie n°40 de Mozart

Depuis son installation à Vienne en 1781, Mozart n'avait composé que trois symphonies dont aucune n'était destinée au public viennois. Entre juin et août 1788, il compose d'un coup trois nouvelles symphonies qui vont marquer l'histoire de la musique par leurs idées novatrices et qui seront ses dernières. Les raisons pour lesquelles elles furent composées restent inconnues. Elles ne semblent pas être le fruit d'une commande particulière et on suppose que Mozart, alors âgé de 32 ans, les a écrites pour un concert qu'il prévoyait de donner à Vienne pour résoudre ses problèmes financiers.

La *Symphonie n° 40* en sol mineur, K. 550 est la plus célèbre de ses symphonies, y atteignant un équilibre exceptionnel entre le fond et la forme, la richesse



W. A. Mozart
peint en 1790 par
Johann Georg Edlinger

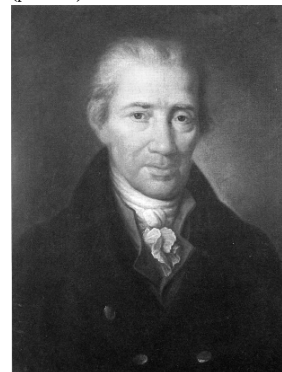
thématique et la dynamique rythmique. Elle est parfois appelée la *Grande symphonie en sol mineur*, pour la distinguer de la *Petite symphonie en sol mineur* n° 25 qui a la même tonalité. Écrite trois semaines après la *Symphonie n° 39*, elle est achevée le 25 juillet 1788. Ainsi, ses trois dernières symphonies sont terminées en moins de deux mois, la dernière, la *Symphonie n° 41* dite *Jupiter*, seulement deux semaines après celle-ci. Longtemps, des musicologues ont affirmé que la *Symphonie n° 40* n'avait pas été jouée du vivant de Mozart. Or la lecture du manuscrit nous montre que l'auteur a ajouté des clarinettes non prévues au départ : peut-être y a-t-il eu répétition de l'œuvre dès 1788, suivie de modifications. Il paraît probable par ailleurs que Mozart ait emporté ces toutes nouvelles symphonies avec lui, lors de ses voyages de 1789 et 1790 : la *Symphonie n° 40* aurait peut-être été exécutée lors d'un concert à Leipzig, le 12 mai 1789. Elle a sans doute été aussi donnée sous la direction de Salieri les 16 et 17 avril à Vienne. Les clarinettes ont été ajoutées après 1791, ce qui était inhabituel dans la symphonie classique, jusqu'à ce que Beethoven impose définitivement ces pupitres dans l'orchestre symphonique. La rumeur à propos du fait que cette symphonie n'ait pas été jouée paraît donc fausse ; en effet, si Mozart a modifié son orchestration en ajoutant des parties de clarinette, c'est bien qu'il avait entendu sa première version et qu'elle lui convenait mieux ainsi. Cette seconde version, publiée en 1794, semble avoir été prévue pour un nouveau concert en 1791, à Vienne, sous la direction de Salieri.

La symphonie.

Après des moments épiques de spiritualité dans la *Symphonie n° 39* en mi bémol majeur, Mozart développe dans la sol mineur un sentiment tragique et angoissé, toutefois exprimé avec une grâce mélancolique d'une beauté insurpassable. Le célèbre thème ouvrant le premier mouvement est devenu presque aussi mythique que celui ouvrant la *Cinquième Symphonie* de Beethoven. Probablement, la perte de sa fille âgée d'un an lors de l'été de 1788, et l'impopularité relative dont souffrait durant cette période le compositeur ont-elles contribué à l'atmosphère inquiète et tourmentée de la symphonie. Elle est aujourd'hui immensément populaire, de loin la plus jouée du compositeur, et même l'une des œuvres les plus emblématiques de la musique classique universelle. Sa géniale véhémence, fruit d'un art qui est au sommet de ses capacités, n'a jamais cessé de séduire toutes les générations depuis le temps de sa création.

Le premier mouvement, de tempo allegro, obéit à la classique forme sonate (exposition à deux thèmes, mineur contre majeur, exposition bis, développement central, réexposition, coda). Ce mouvement initial ne comporte pas, comme c'est le cas dans certaines des symphonies tardives de Mozart (36, 38 et 39) d'introduction lente. L'*allegro molto* se lance d'emblée dans le fameux thème d'ouverture, à la fois pathétique et d'une indicible grâce mélancolique, joué par les violons comme « à voix basse », au-dessus d'un frémissement rythmique, continu et fiévreux, joué par les altos.

À la gravité de l'*andante*, entrecoupée de séquences fortement rythmiques alliant la grâce à la grandeur, répond un menuet (forme A-B-A) d'une farouche pugnacité, qui ne cesse toutefois de séduire par l'élégance de ses fortes articulations au contrepoint provocateur dans ses parties A, encadrant un Trio central (partie B) d'un charme volontairement



Antonio Salieri (1750 - 1825)

naïf et empreint de nostalgie. Enfin, le final *allegro assai*, se lance sur un arpegge ascendant, rapide, de forme inquiète et interrogative, auquel répond constamment en alternance, comme du tac au tac, la même phrase brève, aussi autoritaire qu'impérieuse. Ainsi, l'atmosphère globale du mouvement est comme dominée par une colère fébrile, qu'aucune coda conclusive ne semble pouvoir apaiser, mais, en même temps, et tel est le « miracle mozartien », l'ensemble reste sans cesse sous l'empire de la beauté et de la grâce les plus souveraines et les plus parfaites. ■

Programme :

Mozart : Symphonie n°40 en sol mineur

John Rutter : *Magnificat*

Edward Elgar : *Pomp and Circumstance*

Caroline Casadesus (soprano),

Chœur du Campus Paris-Saclay,

Chœur Darius Milhaud,

Ensemble vocal de l'Hurepoix

Chœur À Contretemps,

La Clé des Chants et l'EMMD de Fosses,

Ensemble vocal Mélisande,

Orchestre symphonique du campus d'Orsay

Direction : Martin Barral

Pomp and Circumstance March n°1

Le titre est tiré de l'acte III d'*Othello* de Shakespeare. Des six marches regroupées sous ce titre, la plus célèbre est sans doute la première, si bien que le titre *Pomp and Circumstance* se réfère le plus souvent à elle. Elle fut créée à Londres en octobre 1901 avec la marche n° 2, et le public réclama un bis à deux reprises.

La formule ayant ainsi eu beaucoup de succès, Elgar en composa trois autres, créées respectivement en 1905, 1907 et 1930. Elgar a aussi laissé les esquisses d'une sixième marche qui ont été arrangées par le compositeur britannique Anthony Payne pour en donner une version interprétable en 2006. Chaque marche dure environ 5 minutes mais la première est souvent interprétée seule. Chacune des marches est dédiée à un ami personnel d'Elgar, la marche n°1 à « [son] ami Alfred E. Rodewald et aux membres de la Liverpool Orchestral Society ». Les cinq premières marches furent publiées par Boosey & Co., sous le numéro de catalogue Op. 39. En 1902, à la demande d'Édouard VII, Elgar fait de cette première marche un

hymne pour le couronnement du nouveau roi du Royaume-Uni, sur des paroles d'Arthur Christopher Benson. Ce chant patriotique intitulé *Land of Hope and Glory* et est parfois considéré comme le deuxième hymne national de l'Angleterre. Au Royaume-Uni la marche n°1 est jouée lors de chaque *Last Night of the Proms*, dernière soirée d'une série annuelle de concerts-promenades, donnée depuis 1895 au Royal Albert Hall à Londres, et diffusée par la BBC de juillet à septembre. Entonnant les paroles de *Land of Hope and Glory*, l'assistance se joint à l'orchestre. La marche est toujours bissée. Comme il y a des écrans géants pour le public dans plusieurs villes, ce sont des milliers de personnes qui chantent en même temps. Aux États-Unis, la marche n°1 est tout particulièrement connue pour être la musique utilisée lors des remises de diplôme. Elle fut utilisée la première fois à cette fin lors de la cérémonie du 28 juin 1905 à l'Université Yale, où le professeur de musique Samuel Sanford avait invité son ami Elgar pour assister et recevoir un diplôme doctoral honorifique de musique. Elgar

accepta et Sanford fit en sorte qu'il soit la star des festivités, engageant l'orchestre symphonique de New Haven à cette occasion et divers autres musiciens pour jouer deux parties de l'oratorio d'Elgar *The Light of Life* et la marche *Pomp and Circumstance March No 1*. L'air est depuis devenu de rigueur lors de beaucoup de cérémonies en sus des remises de diplôme. ■



Edward Elgar en 1905

La soliste et les chœurs



Caroline Casadesus, soprano

Avec un large répertoire lyrique, Caroline Casadesus se produit régulièrement en récital avec notamment Bruno Rigutto au piano dans des œuvres de Brahms, Schuman, Mahler, Poulenc et interprète les grands airs d'opéra de Mozart, Verdi, Puccini... Avec différentes formations symphoniques, elle chante l'oratorio, le requiem de Verdi et Brahms, elle tourne en Europe, en Russie, aux États-Unis avec les quatre derniers lieder de Strauss, les Wesendonck Lieder de Wagner, les Bachianas Brasileiras de Villa-Lobos, les grands airs du répertoire lyrique, sans oublier les mélodies de Didier Lockwood. Elle débute une riche collaboration avec le violoniste de jazz. Ils se produisent régulièrement en concert ensemble, dans un répertoire éclectique allant du classique au jazz en passant par la création originale. Avec la danseuse Isabelle Lajus et la comédienne Catherine Chevallier, elle crée *Belladonna*, spectacle rassemblant art lyrique, danse, comédie et musique improvisée. Pour le disque, elle interprète Bérly, bande originale du film *Les enfants de la pluie*. En mai 2004, son disque *Hypnoses* sort chez Universal Classics. À Paris, elle partage la scène avec Didier Lockwood dans un spectacle explosif et plein d'humour : *Le Jazz et la Diva*. En 2006, sortie chez Ames, du *Stabat Mater* de Boccherini et de *Soleil Noir* de Dominique Preschez. Pour France 2, elle interprète le rôle d'Esther dans *Le Sanglot des Anges*, film en quatre épisodes ; elle y incarne une diva des années 60 aux côtés d'artistes prestigieux comme Ruggero Raimondi, Ludmila Mikaël, Marthe Keller... Confortés par le Molière du premier spectacle, Caroline Casadesus et Didier Lockwood créent *Le Jazz et la Diva Opus 2* : le spectacle est nommé aux Globes de Cristal 2010. Elle interprète à plusieurs reprises les Quatre derniers Lieder de Strauss, le Requiem de Brahms et Ruth de César Franck à Paris et en région parisienne avec l'Orchestre symphonique d'Orsay et continue de se produire en récital. ■

Le Chœur Darius Milhaud

Créé en 1973 au sein du Conservatoire Darius Milhaud de Paris 14ème, l'ensemble fut dirigé par Roger Calmel à partir de 1989. Sous le régime associatif,

le chœur est resté partenaire du Conservatoire Darius Milhaud jusqu'en 2017 ; il est maintenant installé dans la Maison Alésia Jeunes. Le chœur est dirigé depuis 1999 par **Camille Haedt**, née aux États-Unis, *Bachelor of Arts* en pédagogie de la musique et *Master in Music* pour la direction de chœur, et titulaire de l'orgue de Saint-Martin-des-Champs à Paris.

L'ensemble est composé de 50 choristes. Une collaboration régulière avec d'autres chœurs, des orchestres et des solistes professionnels lui permet de partager de belles aventures musicales : notamment des partenariats privilégiés avec l'Orchestre Symphonique du Campus d'Orsay, l'Orchestre Hélios, le Rainbow Symphony Orchestra et des solistes de renom. Le recrutement est sur audition. ■

Le chœur A Contretemps

Créé en 1982 par **Françoise Pech** (voir ci-dessous) qui en assume toujours la direction et basé à Draveil, le chœur A Contretemps est composé d'une cinquantaine de choristes passionnés. Il se consacre principalement à la musique sacrée, enrichie selon les années par l'interprétation d'œuvres contemporaines. Le chœur est subventionné et encouragé par la ville de Draveil et le Conseil Général de l'Essonne. ■

L'Ensemble Vocal de l'Hurepoix

Françoise Pech, titulaire du diplôme universitaire d'études approfondies en musicologie, s'est formée à la direction de chœur auprès de Stéphane Caillat et Philippe Caillard. A la Schola Cantorum de Paris, elle obtient des récompenses en classes d'écriture, analyse et histoire de la musique. Elle dirige depuis 2018 l'Ensemble vocal de l'Hurepoix.

Fondé en 1967, le chœur regroupe environ 50 amateurs de musique chorale classique venus de 20 communes de l'Essonne. Il réside à la Maison de la Musique de Viry-Chatillon. Le répertoire de l'E.V.H s'étend de la renaissance au XXe siècle, comprenant des œuvres accompagnées par un grand orchestre. ■

Le chœur du campus Paris-Saclay

Créé en 1986 à l'initiative de Daniel Couderd, le Chœur du Campus d'Orsay a été renommé « du campus Paris-Saclay » avec la création de la nouvelle université. Il est dirigé depuis 2017 par **Samuel Machado**, flûtiste de formation, qui dirige aussi le Chœur Interuniversitaire de Paris. Le chœur compte environ 75 choristes recrutés notamment sur le complexe scientifique de la vallée de Chevreuse. Il prépare deux programmes par an sur la base d'une répétition par semaine et de deux à trois week-ends répartis sur l'année. Le recrutement des chanteurs s'effectue chaque année en septembre sur audition. En plus de trente ans, le Chœur du Campus a travaillé un répertoire chorosymphonique varié, des baroques aux

contemporains. Il a collaboré avec de nombreux orchestres professionnels et amateurs parmi lesquels l'Orchestre Symphonique du Campus d'Orsay, l'Odyssee Symphonique, l'Orchestre Bernard Thomas, l'ensemble instrumental Donna Musica, l'Orchestre Ut Cinquième, l'Orchestre Universitaire de Grenoble et l'Orchestre du Conservatoire de Cergy. En 2011, le Chœur a chanté l'oratorio *De Sibilla* du compositeur contemporain Stéphane Delplane, et a créé en France la *Messe de Krecovice* de Josef Suk dans sa version de 1932. ■

La Clé des Chants et le Chœur du conservatoire de Fosses

La Clé des Chants et son partenaire la chorale de l'EMMD de Fosses forment un ensemble de 30 choristes, répétant le jeudi dans le val d'Oise. Ce chœur est dirigé depuis sept ans par **Bernadette Dodin**, directrice du CRD d'Aulnay-sous-Bois. Bernadette Dodin a appris d'abord l'alto puis la musique de chambre et l'harmonie avant de se consacrer entièrement au chant. Elle est titulaire d'un DESS de musicologie de Paris-Sorbonne et d'un Master de Management des organisations culturelles de l'université Paris IX Dauphine. L'obtention de plusieurs premiers prix lui permet d'enseigner dans divers conservatoires d'Ile-de-France. Elle intègre le chœur de l'Orchestre de Paris et se produit en soliste dans des récitals, avec le Quatuor Hexagone et des orchestres symphoniques. Elle est membre fondatrice du Trio Vox Humana qui propose de redécouvrir les œuvres vocales avec orgue. ■

L'ensemble vocal Mélisande

L'ensemble vocal Mélisande a été créé il y a plus de vingt cinq ans à Versailles par Claude Vieme qui lui donna son nom et le dirigea jusqu'en 1997. Rebaptisé Mélisande en 1998, il est dirigé depuis 2000 par **Olivier Delafosse**. Chanteur et pédagogue, diplômé de direction de chœur, il a dirigé le chœur des Grandes Écoles, préparé l'atelier vocal de l'ARIAM Île-de-France, été invité par l'Alliance Française pour diriger le *Winnebago Youth Choir* au Ghana, à Potsdam pour diriger la *Messe Solennelle de Vienne* pour le 55e anniversaire du traité franco-allemand.

L'ensemble vocal Mélisande réunit actuellement une quarantaine de choristes amateurs qui partagent le même souhait de qualité dans le répertoire polyphonique et effectuent un travail vocal et musical approfondi encadré par des musiciens professionnels. Ses membres prennent notamment part à des séances de technique vocale ainsi que de culture musicale. Son répertoire est divers, religieux comme profane, avec des œuvres phares du répertoire chorale comme des pièces rarement chantées, soit *a capella*, soit avec accompagnement d'instrumentistes, soit avec orchestre. ■

Edward Elgar

Né le 2 Juin 1857 dans le petit village de Broadheath, Edward Elgar grandit dans une atmosphère musicale. Son père était propriétaire d'un commerce de musique à Worcester. Il y avait assez de talents musicaux autour de lui dans sa famille et parmi ses amis pour former divers petits ensembles instrumentaux, et le jeune Elgar composa ses premières œuvres. Mais ses tentatives pour se faire reconnaître des cercles musicaux londoniens échouèrent.

Cependant, son épouse Alice, de dix ans son aînée, avait une foi inébranlable dans le talent de son mari. C'est grâce à ses constants encouragements qu'il étendit petit à petit sa réputation dans le West Midlands, composant pour des chorales locales et pour le *Festival des Trois Chœurs* ; on peut citer en particulier *King Olaf* (1896), *La Lumière de la Vie* (1896) et *Caractacus* (1898). Mais sa renommée nationale, ainsi que sa renommée internationale, quand elles vinrent, furent aussi soudaines qu'inattendues. Ce fut grâce à deux œuvres principalement.

La première, l'oratorio *Le Rêve de Gerontius*, fut composée pour le Festival de Birmingham de 1900. Considérée de nos jours comme l'une de ses plus belles œuvres, sa première représentation, insuffisamment répétée par la chorale et par l'orchestre, fut un désastre. Heureusement, Julius Butts, un chef d'orchestre Allemand, reconnut la beauté de cet oratorio et organisa d'autres représentations à Düsseldorf, apportant ainsi à son auteur une réputation Outre-Rhin peut-être plus grande que sa réputation londonienne. Ce

furent ses *Variations Enigma*, légèrement antérieures, dans lesquelles Elgar présentait des portraits musicaux de ses amis, qui l'établirent solidement comme compositeur de rang international.

Après cela, la montée de sa popularité fut fulgurante. Il y eut une succession d'œuvres bien reçues du public, parmi lesquelles deux autres oratorios *Les Apôtres* (1903) et *Le Royaume* (1906) ; il fut anobli ; sa première symphonie en 1907 fut jouée plus de cent fois dans sa première année ; il reçut le grade *Honoris Causa* de plusieurs universités anglaises et américaines et obtint l'Ordre du Mérite en 1911. A cause, en partie, des paroles de *Land of Hope and Glory* (Terre d'Espoir et de Gloire), sur la musique du trio de sa première marche *Pomp and Circumstance*, on a dit que la musique d'Elgar était pompeuse. Mais, quoique très patriote, Elgar était aussi pacifiste et trouva très difficile d'accepter les souffrances inutiles causées par la guerre. Dans les années qui suivirent la guerre, il composa trois œuvres de musique de chambre et le concerto pour violoncelle, chaque morceau d'un caractère plus sombre et plus profond que ses œuvres antérieures. Après la mort d'Alice en 1920, son étincelle créatrice mourut aussi. Cependant, il continua à s'intéresser à des activités musicales : il fit de soigneux enregistrements de ses propres œuvres pour EMI (toujours disponibles), accepta une commande de la BBC pour une troisième symphonie mais il ne termina pas cette œuvre et ne composa plus rien d'important jusqu'à sa mort en 1934. ■

Martin Barral

Après des études musicales de piano, de violoncelle (M. Strauss), d'analyse (A. Luvier, A. Poirier) et d'harmonie (I. Duha), il débute en 1984 la direction d'orchestre (D. Rouits, J.S. Béreau, Abel) et la direction de chœurs (P. Caillard). En 1990, il crée l'Orchestre *De Musica* et participe à une aventure étonnante : l'enregistrement de deux CD suite à une découverte historique. Le mur de Berlin tombé, des partitions sous scellées, vieilles de trois siècles sont retrouvées dans le château de Potsdam. Ce sont celles du compositeur Quantz, musicien du roi Frédéric II, cachées à sa mort selon ses dernières volontés... Dès lors, Martin Barral est invité sur les plateaux télé (B. Pivot, Ève Ruggieri...) et salué par la critique.

En 1998, Martin Barral remporte le concours pour devenir chef permanent de l'Orchestre Symphonique du Campus d'Orsay. Il est à l'origine de tous les programmes et des enregistrements réalisés par l'orchestre. En 2002, dans la saison de l'opéra de Massy, il est invité à diriger



L'Ensemble Instrumental de Massy avec pour programme *Contrastes du XXe siècle* et l'*Histoire du Soldat* de Stravinsky. Il a dirigé plusieurs fois depuis 2003 un orchestre de plus de 1000 jeunes musiciens aux *Orchestres Universelles* de Brive. Il est lauréat de la fondation Cziffra et chevalier des palmes académiques. ■

L'orchestre symphonique du campus d'Orsay

Fondé en 1976, il est composé aujourd'hui de 60 musiciens issus en majorité des milieux scientifiques de la région. Il donne une douzaine de concerts par an, répartis sur trois programmes : un programme symphonique, un programme avec concertiste, un programme avec chœurs. Des solistes de premier plan ont joué des concertos avec l'orchestre, témoignant ainsi de sa qualité.

Avec Martin Barral, l'orchestre a enregistré en 2000 en création mondiale une œuvre contemporaine de Piotr Moss, le *Petit Singe Bleu*, écrite avec une aide du Minis-

tère de la Culture. Il a aussi été invité fin décembre 2007 et fin juillet 2009 en Chine, et a participé deux fois au Festival International de Musique Universitaire de Belfort. En 2013, l'orchestre a réalisé sous la direction de Martin Barral le premier enregistrement mondial de l'oratorio *Ruth* de César Franck, et le CD est en vente chez les disquaires. Enfin, l'orchestre a re-créé en 2017 la *Symphonie en ut mineur* de Fernand Halphen (1872-1917, prix de Rome en 1896) qui n'avait pas été jouée depuis 1930 et qui est disponible sur CD ■

